

UTILISEZ VOS DONNS POUR SERVIR DIEU !

Y a-t-il une différence entre celui qui jouit du don de la vision et celui qui est privé de cette faculté ? Alors que celui qui est privé de cette faculté est capable de "voir" la profondeur, en lui et en dehors de lui, celui qui dispose du don de la vision en est apparemment incapable, dans de nombreux cas. "Nous sommes trop accaparés par la routine de l'existence pour remarquer la divinité prévalente", écrit Kum. Rama Devi, une ancienne étudiante qui est membre du corps enseignant du département d'anglais de l'Université d'Anantapur, en Inde.

“Je suis ici devant vous tous, à la demande de notre Seigneur, pour partager quelques pensées avec vous. Dans Son infinie compassion, Swami m’a attirée dans Son sérail. Mon entrée chez ce phénomène divin s’est déroulée sans encombre – plutôt comme un retour tranquille à la maison. Lorsque je me suis inscrite dans Son université pour jeunes filles à Anantapur, je ne connaissais rien de Lui. Mais jour après jour, la conscience de Sa divinité a paru grandir en moi au fur et à mesure que j’entendais parler de Ses *Leelas* et que j’écoutais Ses discours divins. Swami avait souvent un mot affectueux pour moi. C’est ainsi que je me suis épanouie dans l’amour de Sai et que j’ai terminé mes études de troisième cycle. Ensuite, à cause de Son immense amour pour nous malgré nos défauts, une place d’enseignante m’a été attribuée dans Son institution. C’est ainsi que je suis arrivée à Ses Pieds de Lotus – mon havre de paix.

En tant que citoyenne du royaume de notre Mère Sai, je souhaitais ardemment effectuer ma petite part de service et c’est ainsi que j’ai traduit en braille le volume des “*Chinna Katha*” (Ses petites histoires) pour permettre aux gens comme moi, de partout, de profiter du bonheur délicieux que confèrent les anecdotes innombrables que Swami nous raconte si souvent.

Récemment, j’ai bénéficié d’une audience tant convoitée avec Swami durant laquelle Il m’a encouragée à parler. Avec Son amour incommensurable, Il a dit : “Toi, Rama, tu es beaucoup mieux que ces gens qui disposent du don de la vision. Ils en tirent peu de bénéfices et ils l’utilisent fort mal. Tu es protégée contre une telle exposition nocive et tu es bénie avec l’œil de la sagesse qui te permet de voir Dieu avec un esprit clair.” Il m’a demandé de bien faire comprendre l’usage correct de nos sens au public.

La vision et l’audition sont de précieux dons que Dieu nous a faits. Ils nous sont donnés pour embellir notre vie, pour voir et pour expérimenter la splendeur de Dieu. Hélas ! Nous les gaspillons en recherchant des films bruyants et vulgaires et des spectacles encore plus indignes. Nous nous délectons de ragots et de scandales. L’organe le plus important de l’homme, l’œil, est ainsi gâché. Le crime et l’horreur semblent être à l’ordre du jour. Ils stimulent les sens et ils égarent notre esprit. C’est un gaspillage de temps criminel ! J’ai une fois entendu quelqu’un dire : “Comment allons-nous tuer le temps ?” Mon Dieu ! Le temps n’est pas destiné à être tué !

Oui, nous avons parfois besoin de divertissements. Mais devons-nous avoir recours à des passe-temps aussi vicieux ? La Nature nous offre un infini spectacle de teintes changeantes, doublé de mélodies qui réjouissent notre être. Personnellement, je trouve mon divertissement dans la pure abondance de la Nature tout autour de moi. Ah, le crépitement de la pluie sur le toit, le bruissement du vent dans les feuilles, le gazouillis des oiseaux, la brise fraîche et la

clameur des brisants sur la plage ! Si moi je peux lui répondre dans le frémissement de la joie, alors combien plus de joie vous pouvez trouver en elle !



Si nous empruntons un chemin rempli d'épines, nous ne pouvons pas éliminer toutes les épines. Le plus simple et le plus sensé, c'est de mettre des chaussures et de protéger nos pieds. Similairement, le bien et le mal coexistent dans le monde. Nous pouvons toujours apprendre à y être sourds et aveugles. A moins de fermer les yeux aux frivolités de l'extérieur, nous ne pourrions pas plonger profondément en nous-mêmes pour puiser à la Source éternelle. Mais ce n'est pas suffisant, si nous cultivons une attitude négative. Il est vrai que le mal doit être évité, mais il faut développer l'attention, la vigilance pour absorber les influences bénéfiques qui nous entourent. Les objets anodins de notre vie quotidienne ont beaucoup à nous apprendre. En fait, Swami utilise de tels exemples familiers pour bien faire comprendre des vérités profondes. Hier encore, Swami a dit : "La Nature est un miroir qui reflète Dieu." Mais malheureusement, l'œil est souvent trop paresseux pour enregistrer beaucoup.

Helen Keller a une fois demandé à une amie qui venait de rentrer d'une longue promenade dans les bois ce qu'elle avait vu. Elle a répondu : "Rien de spécial." Helen Keller s'est demandée comment il était possible que le seul contact de la tendre symétrie d'une feuille, que la sensation douce et veloutée d'un pétale ou qu'un délicieux tapis d'herbe lui révèle le miracle de la nature, alors que son amie ne voyait rien d'intéressant dans les bois. Elle en conclut donc que ceux qui voyaient voyaient peu.

Dieu réside dans chaque créature. Comme le dit Wordsworth, "chaque chose de la Nature se pare d'une lumière céleste", mais nous ne la voyons pas. Il est regrettable que nous ayons perdu ce sentiment d'émerveillement que l'enfant possède. Le film de la familiarité obstrue notre vision. Nous sommes trop absorbés par la routine de l'existence pour remarquer la divinité prévalente. Sur les routes encombrées de la vie, nous rencontrons des anges sans le savoir. Mais nous sommes trop occupés pour entendre ou pour sentir que Dieu est proche.

Je me demande comment certains entretiennent des doutes sur la divinité de Swami malgré le fait qu'ils Le voient, qu'ils voient ces yeux remplis de compassion et qui rayonnent d'amour ! Mais laissez-moi vous dire à tous que je n'entretiens pas de tels doutes. Je sens que la main divine continue toujours de me guider tout doucement.

Permettez-moi de vous raconter une de mes expériences qui s'est produite pendant le Cours d'Été, en 1977, le seul auquel j'ai jamais assisté. Tout le mois a été une riche expérience pour moi. J'ai obtenu la première place à l'examen qui a eu lieu à la fin du mois. Maintenant, comme un tel événement a-t-il été possible ? Laissez-moi vous raconter. Bien que j'aie profité de mes diverses expériences là-bas, il y avait quand même une chose qui perturbait mon bonheur. C'étaient mes examens de maîtrise de lettres qui approchaient rapidement. Ceux-ci étaient prévus dix jours après le Cours d'Été. J'étais très tracassée, car j'avais l'impression qu'un délai aussi bref ne me suffirait pas pour étudier. Fort soucieuse, j'ai continué. Mais miraculeusement, juste une semaine avant mes examens, mon esprit a paru s'éclaircir. J'observais le fonctionnement de mon mental avec un intérêt détaché. Brusquement, il sembla y avoir le sentiment dans mon esprit que mes examens de maîtrise de lettres étaient lointains et peu importants. C'était comme si quelqu'un avait repris mes soucis et qu'il avait nettoyé à dessein mon esprit – j'étais loin de me douter pourquoi. Informée que moi aussi j'étais censée participer à l'examen du Cours d'Été, j'ai passé l'examen et le reste, c'est Sa grâce ! Ainsi, subtilement, Il m'a donné des preuves de Sa grâce et de Son amour. Ne prenons pas comme allant de soi le don des sens qu'Il nous a attribués et ne les utilisons pas comme de simples commodités. Comme le dit Prahlada :

“Seules les mains qui prient le Seigneur aux yeux de lotus sont des mains ;
Seule la langue qui loue le Seigneur est une langue ;
Seuls les yeux qui contempnent le Sauveur des dieux sont des yeux ;
Seule la tête qui s'incline devant le Seigneur reposant sur Adishesha est une tête ;
Seules les oreilles qui écoutent la louange du Suprême sont des oreilles ;
Seul le cœur qui contemple l'ennemi des démons est un cœur.”

Cela signifie que tous nos sens devraient être employés pour la glorification de notre Seigneur ; c'est seulement alors qu'ils servent leur objectif.

Quant à moi, je suis satisfaite de ce que j'ai. Je ne demande pas au Seigneur : “Donne-moi la vue”, car Il m'a appris à “voir” ce qui en valait la peine dans la vie et à être heureuse. Mon unique prière, c'est qu'Il ouvre mon œil intérieur et je suis confiante qu'Il répondra à ma prière. Chaque jour, je ferai un pas en direction de la porte de la sagesse. Le jour viendra où je frapperai à la porte, où elle s'ouvrira doucement et où j'aurai la vision sublime de Dieu.

Discours de Mme Kum. Rama Devi prononcé en présence de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, à l'occasion de l'anniversaire de celui-ci, en 1981 et publié dans le numéro de mars 1982 du Sanathana Sarathi.

Sai Spiritual Showers
Octobre 2010